

L'atelier de potiers gallo-romain de Liscorno à Surzur (Morbihan)

En 2001 et 2003, le Centre d'Études et de Recherches Archéologiques du Morbihan (C.E.R.A.M.) a réalisé, sur le site de Liscorno à Surzur, deux opérations de sondages archéologiques qui ont permis de reconnaître très partiellement les vestiges d'un important atelier de potiers gallo-romain et d'élaborer un premier répertoire typologique des productions. Ces sondages ont aussi permis d'étudier le tracé de la voie romaine de Vannes à Nantes, l'atelier s'étant établi de part et d'autre de celle-ci. Enfin, les prospections de surface et la surveillance des travaux d'aménagement dans le bourg de Surzur ont contribué à préciser le contexte archéologique de l'atelier.

La voie romaine de Vannes à Nantes

Son tracé de Vannes jusqu'au franchissement de la Vilaine (fig. 1)

Cette voie, qui relie les chefs-lieux de cités des Vénètes : *Darioritum* et des Namnètes : *Portus Namnetum*, ne figure pas sur les deux représentations du réseau routier antique que sont la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin. Il s'agit néanmoins d'un axe principal du réseau de voies romaines en Bretagne qui dessert tout le littoral. La voie sort de la ville antique de Vannes, après s'être séparée de l'axe routier partant en direction de Rieux et au-delà d'Angers, en reprenant approximativement le tracé de l'actuelle avenue Edouard Herriot. En quittant l'agglomération, elle est bordée sur la gauche par la nécropole, connue par les découvertes effectuées en 1876 lors des travaux de construction des casernes militaires. Cependant, entre Vannes et le franchissement de l'étang de Noyal, le parcours de la voie reste très hypothétique. En revanche, son tracé a été précisé et est désormais parfaitement reconnu sur les communes de Surzur, d'Ambon et de Muzillac grâce à l'étude approfondie du cadastre napoléonien, à la prospection aérienne (fig. 2) et enfin aux données archéologiques fournies par les sondages de Liscorno. Rappelons qu'au niveau du bourg de Noyal, une voie secondaire se détachait et gagnait la presqu'île de Rhuys.

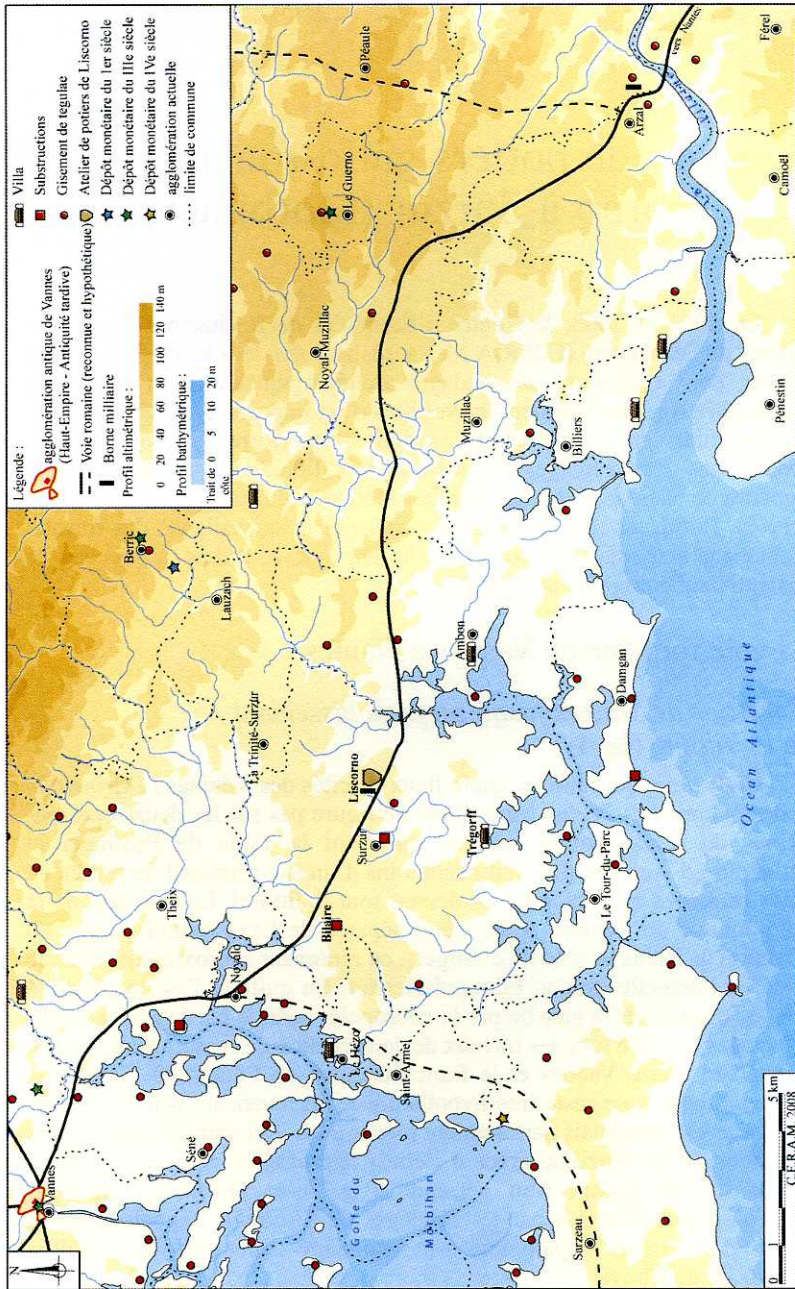


Figure 1 – Le tracé de la voie romaine de Vannes jusqu'au franchissement de la Vilaine sur fond altimétrique.



Figure 2 – Liscorno : vue aérienne de la voie antique.

La voie romaine Vannes-Nantes entrait sur la commune de Surzur en traversant le ruisseau de Kerbiscon, un peu au nord de Pont Grandic. Ensuite, elle passait entre les villages de Bilair et Trébilair pour suivre un trajet proche de la route départementale 195 et atteindre la Croix-rouge. De là, elle se dirige par une longue ligne droite vers la ferme de Kergroix en passant au nord du bourg de Surzur par la Croix de Bel. Puis de Kergroix, elle descend vers le ruisseau de la Drague en effectuant une courbe et le franchit un peu au sud du village de Trébont. Elle pénètre alors sur la commune d'Ambon. Son tracé se suit aisément jusqu'à Grand-Born où l'on observe une baïonnette à son entrée sur la commune de Muzillac, au niveau des lieux-dits de Kerhuel et Saint-Gourlais. Elle prend la direction de l'étang de Pen-Mur qu'elle franchit près de Bréhoty. Ensuite, la voie rejoint le hameau du Petit Kéralio, et détermine la limite entre les communes de Muzillac et Noyal-Muzillac. À partir de cet endroit et jusqu'au bourg d'Arzal, son parcours est moins bien connu, on perd même parfois sa trace. Bizeul, citant les travaux du président de Robien, indique un tracé qui passe au nord des villages de Grâce (Noyal-Muzillac), de Kervin (Muzillac) pour rejoindre la Croix-du-Serf (Arzal) et descendre vers la Vilaine qu'elle traverse entre la ferme de Noy (Arzal) et le Grand Palud (Férel) probablement au moyen d'un gué¹. Depuis le bourg d'Arzal jusqu'à la Vilaine, l'itinéraire de la voie correspond à la limite communale entre Arzal et Marzan.

Les bornes routières de Surzur et Marzan (fig. 3)

Entre Vannes et la Vilaine, deux bornes routières jalonnent cet itinéraire : une borne leugaire à Marzan, dédiée à l'empereur gaulois Postume (260-268)² et, une autre votive à Surzur, en l'honneur de Victorin

¹ BIZEUL, «Des voies romaines de la Bretagne et en particulier de celles du Morbihan», *Annuaire statistique, historique et administratif du département du Morbihan*, 1841, p. 207-210.

MARSILLE (L.), «Les voies romaines du département du Morbihan», *B.S.P.M.*, 1929, p. 3-57.

² Dimensions de la borne : hauteur totale : 1,10 m ; diamètre supérieur : 0,385 m, diamètre inférieur : 0,375 m ; trou de scellement : 0,05 x 0,05 x 0,045 m.

Inscription : IMPCMCAS | SIANOLANIANO | POSTVMO | PFAVG | AMILXV qui se lit : Imp(eratori) C(aesari), M(arco) C(assiano) La(tiniano) Postumo P(io) F(elici) Aug(usto) A Mi(ciriaco) L(eugae) XV.

LECORNEC (J.), «La voie romaine de Vannes à Nantes par Noy. Une borne milliaire inédite», *B.S.P.M.*, 1998, p. 51-58.

Y. Maligorne note que le nom impérial comporte une erreur : Latinianus au lieu de Latinus. Il émet l'hypothèse que ce document n'émane peut-être pas des autorités de la cité.

MALIGORNE (Y.), *L'architecture romaine dans l'Ouest de la Gaule*, collection Archéologie et Culture, P.U.R., 2006, p. 192.

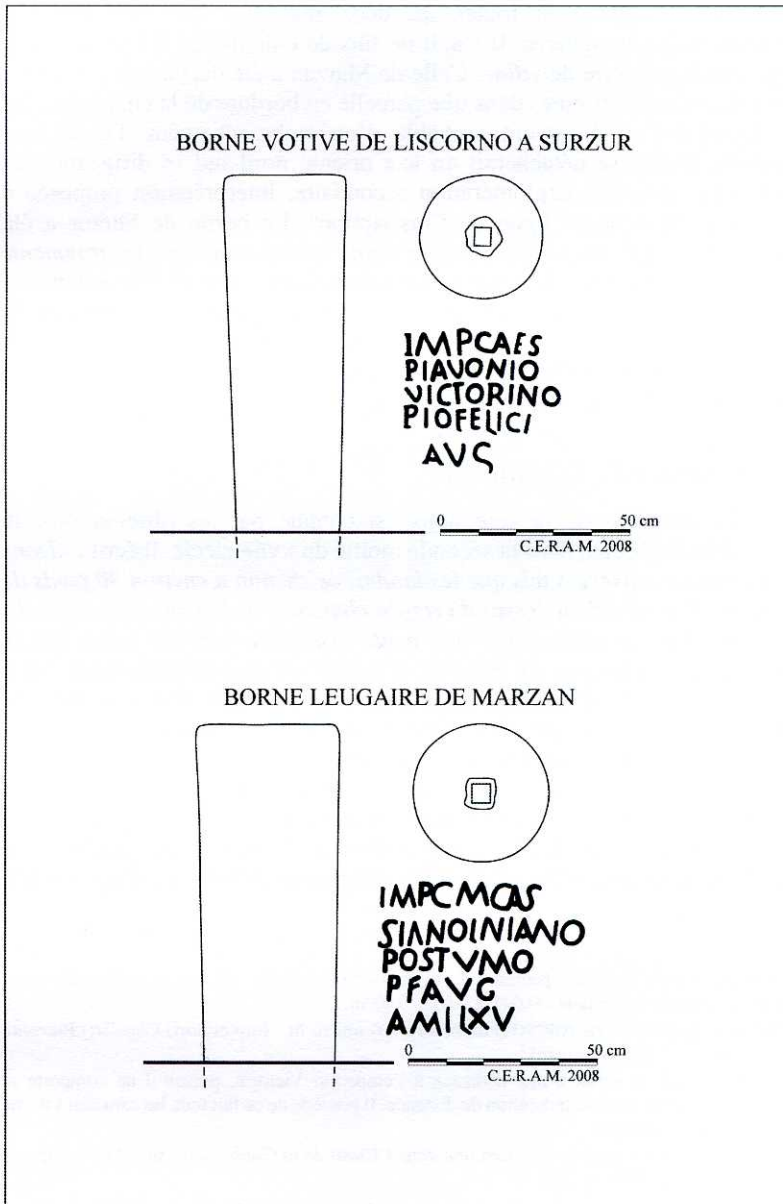


Figure 3 – Les bornes routières de Surzur et de Marzan.

